Montesqieu, Lettre persannes : Lettre 14

Intro :

Montesqieu : 1689 - 1755

Lettres persannes : appartient au regard éloigné : 1721

→ une personne étrangère juge nos moers sans préjugé, qui se veut objectif

→ très utilisé par les philo des lumières pour répandre leurs idées

Ici, les Usbek donne l’exmeple de strigolyte qui damande à un vieillard d’^tre leur chef . Celui-ci explique poourquoi c’est le début de leur perte

1 – La mise en place de la résolution de l’apologue des Troglodytes

Par ce récit de morale (apologue), Montesqieu se livre à des réflexion sur la monarchie

Regard éloigné du vieillard par rapport à son peuple

Nature politique, il critique la monarchie

→ paradoxe entre la description positive du viellard et son abscence à la fin « n’était retiré »…

montre que la monarchie est mauvais, comforté par métaphore « cœur sérré de tritesse »

meme si le roi est le meilleur des hommes → reflexion sur la monarchie

2 – Les sentimenrs du vieillard face à l’idée de la monarchie

Dialogue et discrour direct (7 -12) et naratif (10-11) donne de la vivacité et montre les sentiments négatifs du vieillard

De plus, sentiments très fort → ponctuation très expressive (8-11 , 12) → jour sur les sentiments du lecteur qui vie la scène par procuration, et ressentir la tristesse du vieillard

Sentiments du lecteur → dénonce la monarchie : accenté la coloration pathétique du vielliard

→ vocabulaire de la contrainte montre que le vieillard souffre du choi des trygolites : « déférez », « voulez », « il faudra bien »

Et pronoms relatifs au vieillard sont object « me », « moi », pour renforcer cela

Porpos pathétique du vieillard creshendo : « mourrai de douleur »… « pourquoi ai-je tant vécu »

Par l’exposé de ces sentiments, lecteur → monarchie est une tragédie pour l’homme

Montesqieu dévalorise ce régime et montre à quel point la liberté est importante : antithèse « …en naissant libres, et de les voir assujétti aujourd’hui »

→ devenir roi est la pire chose, l’homme est né pour être libre : la soumissioin à un roi est contraire à la nature.

Montesqieu joue sur nos sentiments

3 – L’explication du vieillard

Montesquieu change de stratégie argumentative et s’adresse à notre reflexion, avec des arguments

Rupture accompagné par le vocabulaire de certitude « je voie bien », « il faut que » et present de vérité général : « vois », « vous êtes », « vous paraît »…

Monarchie → paresse morale : champ lexicale de la vertue associé au champ de la contrainte : « peser », « malgré vous », « joug », « rigide »

→ il est plus facile d’obéir à des loies qu’a des principes moraux qui sont plus scricts

Ils étaient décris positivement, décision en commun, mais accumulation de vice pour ceux assujetti : « richesses, « lache volupté » → l’assujettissement est contraire à la vertue

Montesqieu commence par dire que la vertue est naturelle, mais qu’elle est une contrainte : « il faut que vous soyez vertueux malgré vous » (13).

La conclusion de son argumentation est : avec les loie plus besoins de vertue

Aussi conclusion → chiasme entre L 13 et 19 → image pessimiste des trigolyte : l’homme n’est lui-même que si il est soumis à ses valeurs morales.